

dernier siècle avait amassé tant de pages incroyables et railleuses.

De M. Leymerie, nous passons brusquement à celui qui occupa, le premier, la place de Préfet du Rhône.

Raymond Verninac de Saint-Maur naquit à Cahors, en 1762. Il fut élevé au collège de Brives-la-Gaillarde, et y fit ses humanités sous le célèbre abbé Sicard. Verninac vint à Paris, jeune encore, et attira l'attention sur lui par la publication de quelques pièces de vers dans les journaux et les almanachs littéraires. Au 1^{er} juin 1791, le ministre Dupont-Dutertre qui l'aimait, le voyant très attaché aux opinions nouvelles, le fit envoyer par Louis XVI, en qualité de commissaire-médiateur, avec Lescène-Desmaisons et l'abbé Mulot, pour apaiser les troubles du comtat Venaissin. Leurs efforts eurent d'abord du succès ; ils comprimèrent pour quelques temps la fureur des partis, mais, après leur départ, elle n'éclata qu'avec plus de violence. On en connaît les affreuses suites. Le rapport fait par Verninac à l'assemblée constituante, le 12 septembre, prouve que les commissaires, divisés d'opinion sur les causes des troubles, n'avaient pas eu les moyens d'y mettre un terme. Mais eussent-ils été animés des mêmes idées, peut-être qu'au milieu du chaos politique dans lequel on s'agitait, il leur eût été impossible de prévenir une trop funeste explosion.

Nommé ministre de France en Suède, au mois d'avril 1792, Verninac arriva à Stockholm le 16 mai, deux jours après les funérailles de Gustave III. Quoique la mort de ce prince eût rendu la nouvelle cour de Suède plus favorable à la révolution française, Verninac n'y fut pas bien accueilli, et n'y fit pas une longue résidence. Le scandale que causa en Europe l'arrivée à Paris du baron de Staël, six semaines après la mort de Louis XVI, obligea la France et la Suède à rappeler respectivement leurs ministres, et, en 1795, Verninac passa à la Porte Ottomane, avec le titre d'envoyé extraordinaire. Il fit son entrée à Constantinople le 26 avril. Lors